

1 'Car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.' Cette affirmation de Paul, dans la deuxième lettre aux Corinthiens, est devenue quasi proverbiale chez les chrétiens. On peut néanmoins s'interroger sur sa pertinence. Faut-il opposer la lettre et l'esprit ? Oui l'esprit vivifie. Au sens où l'Esprit, c'est Dieu présent et agissant. L'Esprit en effet s'avère productif et fécond. Il donne la vie. Cette formule a d'ailleurs été intégrée au symbole de Nicée-Constantinople, en 381, qui a voulu préciser la doctrine de l'esprit saint. De l'Esprit il est affirmé qu'il est Seigneur (donc de nature divine) et qu'il donne la vie. Mais la lettre pourquoi tuerait-elle ? D'ailleurs, la lettre c'est quoi ? Le dictionnaire m'explique que la lettre c'est le sens strict d'un texte. Pour comprendre un texte, il faut en maîtriser le sens littéral. Il faut se tenir au pied de la lettre. Actuellement j'étudie l'hébreu sous la houlette du rabbin d'Arcachon et il nous montre comment les lettres elles-mêmes, celles qui composent l'alphabet, ont un sens. Et que le sens littéral est un point de passage obligé avant d'envisager d'autres sens, symboliques ou spirituels. Non la lettre n'est pas nécessairement mortifère. Elle est aussi porteuse de vie. Il est peut-être trop rapide d'opposer la lettre à l'esprit.

2 Alors sans doute pour comprendre faut-il revenir à ce mot de lettre que Paul utilise dans sa correspondance avec les Corinthiens. Paul en effet parle d'une lettre de recommandation. Que se passe-t-il ? Paul a contribué à fonder l'Eglise de Dieu à Corinthe. Mais maintenant l'Eglise est affectée par un conflit. Les Corinthiens sont divisés. Les uns se réclament de Paul, d'autres d'Apollos, d'autres de Pierre, d'autres encore de Christ. Ce qui est sûr, c'est que l'autorité de Paul est remise en cause. Car derrière Paul sont passés ceux qu'il appelle des super-apôtres, sans doute des chrétiens issus du judaïsme qui dénoncent l'Evangile prêché par l'apôtre. L'accusation est simple : Paul méprise la loi de Moïse. C'est un faux apôtre. D'ailleurs c'est même un apôtre auto-proclamé qui n'a reçu de l'Eglise de Jérusalem aucune lettre de mission. Alors que, eux les super-apôtres, ils peuvent montrer leurs titres. Ils sont mandatés. Ils ont reçu une investiture officielle. Eh bien à cela Paul répond tout simplement que sa lettre de mission à lui, ce sont les corinthiens eux-mêmes. Appelé par Dieu, Paul a exercé le ministère de la parole. Il a annoncé l'Evangile aux gens de Corinthe. Et la parole de Dieu a porté du fruit. Elle s'est avérée féconde. Des hommes et des femmes ont accueilli cette parole et lui ont accordé foi. Et c'est cela qui valide l'autorité de Paul. Il est bien un serviteur de la parole de Dieu.

4 Et à partir de là on peut faire une distinction entre l'institution (la lettre de recommandation) et l'événement (l'esprit de Dieu qui touche les cœurs). Bien sûr l'Eglise, elle a besoin d'institutions, comme tout groupe humain. L'Eglise a des Ecritures, des symboles de foi, une discipline, des liturgies et des rituels. Mais ce n'est pas cela qui fait vivre l'Eglise. Ce qui la fait vivre, c'est l'événement de la parole prêchée et accueillie. Cette parole, elle donne la vie et elle n'a rien à voir avec la lettre. Une Eglise peut s'appuyer sur ses institutions, mais si elle refuse d'accueillir la parole, alors sa situation risque fort d'être illusoire voire même compromise. S'il n'y a pas le souffle de l'esprit, la lettre des institutions peut bien conduire à la mort. Et combien d'Eglises, alors qu'elles se croient vivantes, sont mortes. 'Car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.' C'est donc d'abord un argument apologétique que Paul met en avant pour se justifier et pour légitimer son ministère.

5 Mais Paul fait aussi de cette formule un usage polémique. Paul le juif, le pharisien devenu messianique est en conflit avec d'autres juifs. Paul a fait une expérience exceptionnelle : sur le

chemin de Damas il a eu la révélation de Jésus le crucifié, messie d'Israël, sauveur des païens. Pour lui Jésus, c'est l'absolue nouveauté. Jésus, c'est l'envoyé de Dieu, dans la force de l'Esprit. Alors que pour ses interlocuteurs juifs ou judéo-chrétiens, le grand homme reste Moïse, le prophète par excellence, le libérateur et le législateur du peuple d'Israël, l'homme par qui Dieu avait agi avec puissance, un homme que Dieu connaissait face à face. Eh bien Paul dit que Moïse à côté du Christ, ce n'est rien. Pour l'apôtre, avec le Christ il y a une rupture instauratrice. Christ fait et apporte du neuf. Il offre aux croyants la possibilité d'une vie dans l'Esprit. Alors que la vie mosaïque, à ses yeux, reste enfermée dans la loi. Paul est passé personnellement d'un ancien à un nouveau régime, d'un ancien à un nouveau Testament, d'une ancienne à une nouvelle alliance. Paul alors place la loi de Moïse du côté de la lettre et l'évangile du Christ du côté de l'Esprit.

6 Nous ne pouvons pas toutefois reprendre à notre compte les propos de Paul. Paul c'est un juif en débat avec d'autres juifs. Il a légitimité pour parler ainsi. Si nous reprenons ses arguments alors nous tombons dans le piège de l'anti-judaïsme avec lequel l'Eglise et les Eglise d'aujourd'hui doivent absolument rompre. Nous ne pouvons mettre d'un côté l'ancien, la loi et la lettre. Et de l'autre le neuf, la grâce et l'esprit. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que dans les Eglises chrétiennes il y a beaucoup de légalisme, de vétusté et de lettre morte. Et le judaïsme pour sa part reste une relation à Dieu vivante, spirituelle, novatrice. Nous ne pouvons pas continuer de tenir le discours selon lequel la synagogue a les yeux bandés, que l'intelligence du peuple d'Israël s'est obscurcie et que son cœur s'est endurci. C'est faire trop facilement le lit de l'antisémitisme et c'est nous donner de l'assurance à trop bon compte, comme si nous pouvions avoir la certitude, nous chrétiens, de posséder l'esprit.

5 Nous ne pouvons pas non plus opposer comme le faisait le grand théologien protestant Auguste Sabatier, dans un livre paru en 1904 et qui est devenu un classique, les religions de l'autorité et la religion de l'Esprit. Pour Sabatier, les religions de l'autorité, c'est le catholicisme romain (l'Eglise dit que). C'est aussi le protestantisme évangélique ou orthodoxe (l'Ecriture dit que). La religion de l'Esprit, il la repère dans le protestantisme libéral, dont il rappelle qu'il a pour fondement la liberté de conscience du croyant, une liberté personnelle, intérieure, autonome qui fonde une foi insoumise à quelque institution que ce soit. Là encore il est trop facile d'opposer deux camps de manière tranchée.

6 En fait ce clivage entre la lettre et l'esprit traverse toutes les Eglises. Une Eglise peut s'efforcer de vivre avec le sérieux et la détermination de tous ses membres. Il y a des Eglises dans lesquelles on étouffe et où cela sent le moisi. Mais si elle s'ouvre à l'Esprit, alors une communauté peut retrouver vitalité et fraîcheur au souffle du renouveau. C'est ce qu'on appelle une réformation ou encore un réveil. L'opposition entre la lettre et l'esprit traverse aussi tout croyant. Nous pouvons vivre dans le conformisme. Nous avons d'ailleurs tout pour cela : une confession de foi, un décalogue, une liturgie, une discipline, sans parler des sacro-saints usages et coutumes. Nous pouvons aussi nous laisser à l'Esprit, nous pouvons suivre l'inspiration et prendre le risque de l'inattendu, de l'imprévisible. Cette ligne de séparation entre la lettre et l'esprit, c'est finalement ce qui sépare la religion de la foi. Et la foi, c'est précisément ce mouvement qui nous ouvre à la nouveauté et à l'altérité du Dieu qui se révèle en la personne de Jésus-Christ. On appelle cela conversion, régénération, nouvelle naissance. Paul lui parle de vie nouvelle, de vie en Christ, de vie dans l'Esprit. Pour Paul recevoir le Christ et s'unir à lui par la foi, c'est en même temps recevoir l'Esprit comme principe intérieur d'une existence

renouvelée. Paul témoigne ainsi de son expérience, il est passé de la lettre morte d'une observance religieuse à une foi personnelle et vivante.

8 Oui alors l'Esprit donne la vie. Ce don de l'Esprit fait du chrétien un être croyant, d'une foi assumée. Conduit par l'Esprit le croyant peut penser et agir avec assurance et sans entraves. Il est libre, de la liberté même du Christ dans la fidélité au témoignage intérieur du Saint-Esprit. L'esprit nous révèle qui nous sommes en vérité : des enfants de Dieu. En toute liberté. AMEN